

Feuille d'Avis du District de Courtelary Vendredi 18 septembre 2015

Au théâtre dans 8 jours, *On m'appelait Judith Scott...*

Une pièce bouleversante

Dans le cadre du festival transfrontalier *Contes & Compagnies*, le CCL présente dans huit jours un moment de théâtre qui sera fort et bouleversant, cela ne fait aucun doute !

Judith Scott, artiste «marginale», était trisomique, sourde et muette. L'écrivain d'origine jurassienne Pascal Rebetez lui donne la parole. La comédienne Charlotte Dumartheray lui prête sa voix. Le public est son confident, fasciné.

Née à Cincinnati (USA) en 1943, placée en institution à l'âge de 7 ans, Judith Scott en sort 35 ans plus tard grâce à sa sœur jumelle, qui l'inscrit au Creative Growth Art Center à Oakland, un lieu d'expression artistique adapté à ses handicaps. Elle y développe son propre «langage», au moyen de laines, ficelles, cordelettes et fibres diverses, dont elle entrobe soigneusement, compulsivement, toutes sortes d'objets. Ces sculptures textiles inventives et sauvages sont visibles au Musée de l'Art Brut à Lausanne.



Traduite en mots

Tel est le parcours singulier de Judith Scott, morte en 2005. Pascal Rebetez a imaginé ce que pourrait être la parole de cette femme «muette», et comment se serait déroulé, entortillé et noué le fil de sa pensée, si elle avait eu les mots pour la dire.

Quelle grâce !

A ce texte dans lequel s'entrelacent poésie, humour, fragilité, joie et violence, c'est la comédienne Charlotte Dumartheray qui donne chair et voix. Avec une grâce et une sensibilité à couper le souffle. Ce spectacle intimiste est de ceux dont on ressort bouleversé. Tout simplement.

- Samedi 26 septembre, 20h30
au CCL. Rés.: 032 941 44 30,
www.contecies.com

Ils ont voulu donner une voix à Judith Scott

Saint-Imier En programmant le 26 septembre la Cie Les minuscules, le Centre de Culture et Loisirs rend un vibrant hommage scénique à l'artiste marginale Judith Scott

Par
Salomé Di Nuccio

Elle était trisomique et sourde-muette, mais ses dix doigts ont créé des sculptures textiles d'exception, qui témoignent *ad aeternum* d'une démarche insondable. Artiste marginale, Judith Scott est aujourd'hui le personnage central d'un spectacle remuant et intimiste. «On m'appelait Judith Scott...», en l'occurrence. Un projet de la Cie Les Minuscules, mis en scène et interprété par la comédienne genevoise Charlotte Dumartheray. En lien avec le Festival *Centre & Communica*, il sera représenté, ce 26 septembre, au Centre de Culture et loisirs (CCL) de Saint-Imier.

Source d'inspiration

Pour qui visite la Collection de l'art brut à Lausanne, Judith Scott n'est pas une illustre inconnue. Dans le giron des collections permanentes, une dizaine de ses ouvrages y sont exposés. Décrits tels des «coccons géants» ou des «poupées d'envoûtements» (lire l'encadré), ils avaient inspiré, en 2006, Pascal Rebetez, auteur jurassien établi à Genève. Sollicité par l'Institution, l'écrivain avait pisté un leitmotiv viable pour cette artiste si différente, qui enveloppait à l'end l'objet de fibres textiles. «Il m'est venu l'idée de lui donner la parole, en essayant d'imaginer ce qui pouvait passer de par sa tête». Un vrai «travail d'empathie». Sans réel avis psychiatri-



En prêtant sa voix et son corps à Judith Scott, Charlotte Dumartheray justifie ses nombreux Prix d'interprétation.

FRANCESCA PALAZZI

que, il laissa couler ses impressions, en se basant sur des documentaires écrits et vidéo. «Avec une volonté de faire, défaire, puis refaire encore, elle montrait un véritable plaisir à graviter autour d'un tas d'objets pour les emballer».

Remarquable solo

Objet de publication, en 2006, le texte a débouché, dès 2013, sur une mise en scène émouvante. Seule sur les planches, Charlotte

Dumartheray prête son corps, sa voix et son talent à Judith Scott. Justifiant ses nombreux Prix d'interprétation, l'actrice a «impressionné» l'équipe du CCL. Force est de constater que, trois quart d'heure durant, le public assiste à une narration remarquable, au travers d'un monologue sensible et déchirant. Enfin capable de s'exprimer oralement, Judith Scott commente son processus obsessionnel. «J'aimais les déchets, parce qu'il

faut bien s'aimer un peu soi-même, non?».

Un mystère qui perdure

Reste qu'on ne perce pas si facilement le mystère Scott. En qualité d'auteur chevronné, Pascal Rebetez a su le faire planer, car «c'est peut-être ce qui nous fait vibrer lorsqu'on observe ces œuvres...». D'ores et déjà, la remise en question s'immisce dans le programme du week-end. Samedi soir, la Cie Les

Disparaître pour mieux renaître?

Née à Cincinnati, dans l'Ohio, en 1943, Judith Scott était atteinte du syndrome de Down et de surdité. Placée très jeune dans une institution spécialisée, elle intègre, dans les années 80, le Creative Growth Art Center d'Oakland, un espace d'expression artistique pour les personnes en situation de handicap mental. En autodidacte, dès l'âge de 44 ans, elle réalise spontanément des créations sauvages et intrigantes. A l'aide de fils, ficelles, brins de laine et cordelettes, elle enferme toutes sortes d'objets usés et dérobés. Piles de journaux, parapluie, ventilateur... A partir de rebuts, elle donne vie à des sujets abstraits d'envergure, aussi polychromes que raffinés. D'après les observations des spécialistes, son travail met en exergue trois principes: la dissimulation, la momification et l'expansion, dans l'idée de «développer une expérience intime dans un registre métaphorique. De par une obsession manifeste à la réalisation, Judith Scott aurait imaginé l'ensevelissement de son corps «volé» et «perdu», pour le ressusciter ensuite avec superbe. Un éclairage pertinent. Décédée en 2005, Judith Scott a emporté le mystère avec elle... Exposées dans plusieurs musées prestigieux, ses œuvres sont aujourd'hui reconnues à l'échelle mondiale./dn

Minuscules nous éclairera, qui sait, à sa manière.../dn
26 septembre, 20h30
Infos et réservations: 032 941 44 30
ou information@ccl-sti.ch